

30 ANS DE DIALOGUE ... ET ALORS ?

Extraits de témoignages
de membres de la PFIR





Dans les « 9 propositions pour vivre ensemble et se respecter dans la diversité religieuse », les deux dernières affirment que le dialogue interreligieux est source d'enrichissement réciproque et permet une ouverture spirituelle. Pour moi en effet, la rencontre, l'envie de retrouvailles de l'Autre, le souci authentique de comprendre, d'apprécier les histoires, les cultures, les religions, d'apprendre des recherches des autres sont à la source d'une ouverture essentielle au monde qui peuple la Création...

En toute humilité, le dialogue interreligieux lorsqu'il est souhaité, ne serait-ce même que par curiosité, devient un pont conduisant de façon réciproque et respectueuse à de nouveaux points de vue, des étonnements, parfois des chocs, des embarras, des moments de pure grâce aussi mais surtout qui élargit en douceur les limites de notre compréhension du Monde ainsi que de toutes ses créatures.

...Comme en musique, le dialogue interreligieux a besoin de la variété, de l'écoute attentive de toutes les voix, de l'expression des sons du plus tonitruant au plus fragile et du tact de tous les instrumentistes pour que la symphonie soit belle pour l'une, pour que l'unisson et la paix deviennent accessibles pour l'autre.



Pour le musulman que je suis le dialogue en général est une évidence, un acte de foi qui s'exprime pleinement à travers le verset 13 de la sourate 49 qui m'invite à l'entre connaissance sur la base de notre identité commune à savoir notre humanité.

HAFID OUARDIRI

Jeune, dans mon pays natal, nous vivions tous ensemble toutes religions confondues et nous partageons l'essentiel de nos fêtes religieuses parce que le lien humain était toujours présent malgré les problèmes très délicats de la colonisation ...

...Nous étions 5 membres fondateurs au départ dans le Comité et nous voilà, 30 ans après, avec une vingtaine d'entités religieuses et spirituelles ainsi qu'une soixantaine de membres individuels.... Ce dialogue reste nécessaire et se développe dans un esprit de confiance pour barrer la route à l'ignorance sacrée qui engendre l'obscurantisme, la haine de l'autre et la violence.

Avec Jean-Claude Basset on disait souvent que c'était bien d'être dans un dialogue de convenance qui met en exergue ce qui plaît à toutes et à tous mais qu'il nous fallait aussi parler des questions qui fâchent pour leur trouver des réponses qui nous permettent de barrer la route à la suspicion et dialoguer dans la confiance. Pour ma part je suis persuadé que si on reconnaît l'essentiel de ce que nous avons en commun, nos différences bien comprises ne sont que richesses.

FRANCOIS GARAI

Nous sommes les témoins d'une époque post-glaciaire au niveau des relations entre les différents courants religieux. Aujourd'hui, nos relations sont fraternelles et nous avons presque oublié le monde d'avant.

Bien des choses ont été rendues possibles grâce à la rencontre de certain·e·s et la volonté de quelques-un·e·s.

Il y a aussi des causes de blocage. Au-delà des questions d'ordre théologique, des événements internationaux ou locaux viennent interférer et polluer le dialogue interreligieux. L'existence de certains courants traditionalistes font que, sur certains sujets, nous nous imposons parfois le silence. Il nous reste donc du chemin à parcourir.



BHANTE DHAMMIKA



Chaque année depuis 30 ans la PFIR organise des conférences, s'engage pour soutenir le respect, la paix et le dialogue, au travers de rencontres et d'expositions présentant les grandes religions du monde. Notre Plateforme va continuer à travailler pour l'humanité dans le présent et à l'avenir pour les siècles des siècles !

En 1992 nous souhaitons marquer l'anniversaire de la constitution du Parlement mondial des religions à Chicago en 1892. Il nous semblait que la création de la Plateforme était une bonne manière de faire et de soutenir le développement du dialogue interreligieux dans notre canton.

Comme le Parlement mondial des religions, nous avons aussi rédigé une charte qui précise dans quel esprit et dans quel but nous souhaitons vivre ce dialogue. Quelques années plus tard, *l'Appel spirituel de Genève* constitué avec quelques membres individuels de la Plateforme et des représentant·e·s de la société civile fera de même en s'adressant aux dirigeant·e·s du monde entier.

SWAMI AMARANANDA

Personnellement, j'ai été enrichi, dans le cadre de congrégations interconfessionnelles, par ma visite au Golgotha, au Mur du Temple, au Saint-Sépulcre et au site où Jésus a prononcé le Sermon sur la Montagne ; un moment chargé d'émotions a également été celui du transport du Gurugranth du site de la puja à une salle spéciale dans un gurudwara d'Atlanta. Mes nombreuses visites des endroits où Bouddha et Mahavira ont atteint l'illumination sont aussi des moments que je considère précieux.

... A Genève, les nations et les cultures s'y côtoient d'une manière que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Il est donc naturel que le dialogue interreligieux prenne racine dans cette ville.



... L'hindouisme accepte les différentes voies empruntées par les humains au travers de leurs religions pour rechercher le Dieu intangible. Ainsi, un hindou peut facilement discerner des zones de convergence dans d'autres croyances, qu'elles relèvent ou non du théisme. Il peut même avoir de l'empathie pour l'athée qui a cherché le Dieu intangible et ne l'a pas forcément trouvé.

CLÉO BOREL



Le dialogue interreligieux me rappelle que nous sommes toutes et tous en interdépendance. La pratique religieuse est un choix intime, propre à chacun·e en fonction de son histoire, de sa culture et de sa recherche spirituelle. Le dialogue interreligieux permet d'entrer en relation les uns avec les autres, quelles que soient sa foi, sa pratique, ses valeurs et son cheminement spirituels.

L'écoute et l'échange avec les autres traditions religieuses nourrissent ma tolérance et mon envie de rester en lien avec mes semblables, êtres humains, qu'importent leurs convictions et leur foi.

Le dialogue interreligieux m'a donné de traduire des connaissances intellectuelles sur les religions par des relations authentiques avec les représentants de différentes religions et sensibilités religieuses. Un visage, une voix, un témoignage ne donnent pas seulement corps à mes connaissances, ils m'invitent à une relation d'attention, de respect et d'amitié. Ce dialogue pour moi redonne de l'humain au divin et du divin à l'humain.

La quête de l'Humain doit nourrir notre engagement spirituel et religieux. Et inversement, la quête spirituelle et religieuse doit nourrir notre recherche de l'Humain.



ERIC ACKERMANN

Le travail autour du dialogue et la recherche de fraternité sont plus que jamais d'actualité. Dans le monde d'aujourd'hui, les repères sont bousculés et nous avons plus que jamais besoin d'apprendre à vivre ensemble et de conjuguer ainsi avec la différence de chacun·e.

La différence est la base du rapport à autrui. Nous ne devons pas vivre ensemble malgré nos différences, mais bien vivre ensemble parce que nous sommes toutes et tous différents. C'est là, toute la richesse de l'humanité...

Plutôt que de répondre à la question de Kant : « Qu'est-ce que l'Homme ? », en tant que juif, citons le texte de la Torah, au chapitre 3 de la Genèse : « Où es-tu ? », texte universel à bien des égards. C'est l'éternelle question posée par Dieu : « Où es-tu à essayer de te cacher? Où est ton humanité ? ». La question n'est pas purement rhétorique et Dieu sait très bien où est l'Homme... En revanche, il lui demande : « Où en es-tu dans ta vie ? Dans ton monde ? » Et cette divine question doit être la nôtre.



Nous ne devons pas nous ressembler mais nous rassembler, pour transmettre des messages d'espérance, dans une humanité plus solidaire, plus simple et surtout plus humble, afin de s'opposer à l'arrogance et l'appétit de toute-puissance des humains.

DIOCÈSE ORTHODOXE DE SUISSE DU PATRIARCAT OECUMENIQUE

- a. nos religions sont disposées, par le moyen du dialogue interreligieux, à panser les plaies du passé pour servir ensemble avec plus de conséquence et de responsabilité l'être humain faible et souffrant de notre époque;*
- b. nos religions sont disposées à apporter ensemble leur contribution pour que les programmes éducatifs et les manuels scolaires mettent en relief les principes de respect mutuel et de compréhension sincère afin que progressivement disparaissent les phénomènes maléfiques du fanatisme aveugle et de l'intransigeance religieuse;*
- c. nos religions sont disposées à collaborer dans le contexte du dialogue œcuménique contemporain pour défendre la paix, la justice sociale et les droits de l'homme dans les rapports entre hommes et entre peuples indépendamment de toute discrimination religieuse, ethnique, raciale, sociale ou autre...*

Extraits d'une déclaration suite au dialogue mené par le Patriarcat œcuménique avec le judaïsme d'une part et l'islam d'autre part



*Au peuple orthodoxe et à toute personne de bonne volonté :
L'explosion du fondamentalisme observée dans différentes traditions religieuses est l'expression d'une religiosité mortifère. Un dialogue interreligieux sobre contribue de manière significative à favoriser la confiance mutuelle, la paix et la réconciliation.*

Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe en Crète (juin 2016),



VAHID KOSHIDEH

ASSOCIATION ISLAMIQUE ET CULTURELLE D' AHL-AL-BAYT DE GENÈVE

Nous connaissons bien les «distances» entre «nous» et «l'autre». Mais dans une ville aussi internationale que Genève, nous nous surprenons à découvrir que «l'autre» n'est en réalité pas très loin. Que même le «nous» a mille facettes.

Nous le savons : un bouddhiste et un juif peuvent avoir les mêmes questions existentielles qu'un musulman ou un chrétien. Nous pouvons aussi deviner qu'un quaker peut avoir tout autant de préoccupations, d'espoirs, de peines et de doutes qu'un bahäi.

Mais à travers le dialogue interreligieux, nous le sentons, nous le vivons: C'est là que ce n'est plus un bouddhiste, un juif ou un musulman etc. qui souffre, ou espère ou questionne, ou qui peut apporter des réponses à nos propres questionnements, mais c'est Vincent, Anita, Swami, Eric, Mohamed, Agnès, Fatima etc.

Le dialogue interreligieux ramène aussi le « spirituel » dans le religieux. Rappel que la religion n'est pas qu'une série de règles et de croyances, mais qu'elle est aussi là pour nous soutenir et nous guider justement afin de mieux vivre avec l'autre, avec « le différent », tout en se sentant proche et en harmonie avec lui.

AGNES KRUSZELY

La rencontre de l'autre ne consiste pas à gommer nos différences, nous entendre sur tous les points ni vivre sur un nuage loin de la réalité. La rencontre de l'autre, à mon sens, prend toute son importance quand on reconnaît l'autre comme être humain à part entière, avec ce qui le constitue, ses limites et ses possibilités. Elle nous permet de mieux nous définir en répondant aux arguments de l'autre, de travailler à un vivre ensemble là où nous nous trouvons, physiquement et spirituellement.

C'est à partir de cette rencontre que nous pouvons construire un bout de chemin en commun. La foi dans l'humain, le respect de l'autre dans nos échanges, la volonté d'œuvrer pour la paix dans un projet commun sont des éléments qui nous poussent à avancer ensemble au sein de la Plateforme interreligieuse.,,



... l'invitation à l'unité faite par Paul, « Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ » (Gal 3,28), ne veut pas dire que nous sommes tous identiques, de même la rencontre interreligieuse ne peut se faire que dans cette même reconnaissance de nos diversités en union humaine.

JOSEPH HUG



Rompant avec une longue tradition de rejet puis de méfiance vis à vis des religions non chrétiennes, le concile Vatican II déclare ne «rien rejeter de ce qui est vrai et saint dans ces religions». Il les considère « avec estime » et exhorte ses propres membres au dialogue et à la collaboration.

J'ai fait moi-même un travail de conversion qui m'a servi dans mon adhésion à la Plateforme...

J'ai eu la grande chance de participer à la genèse de la Plateforme interreligieuse. Issue d'abord d'un groupe intitulé «croire», où des laïcs et des ministres de différentes confessions chrétiennes et des membres juifs et musulmans se rencontraient pour échanger sans véritable objectif. Petit à petit, les échanges se cristallisèrent autour d'un projet plus structuré, avec plus de participants de religions différentes... Les uns et les autres étaient persuadés qu'il fallait apprendre à se connaître et, dans le respect mutuel des différentes appartenances, agir ensemble de manière visible dans la cité.

Des projets préparés ensemble m'ont renforcé dans ma conviction. Si utiles et bienfaitantes sont les actions menées ensemble, en particulier dans le domaine de l'éducation et de l'instruction, des échanges substantiels sur nos identités m'ont manqué.

FRANCELINE JAMES

Voilà ce que j'aurais cherché dans la PFIR : un lieu où serait tentée une réflexion sur la gestion collective de la violence, et la place du sacré, du spirituel, dans cette gestion. Pour le dire autrement : la PFIR ne m'est jamais tellement apparue comme le lieu d'un approfondissement spirituel. J'y cherche plutôt une confrontation avec d'autres collectifs sur la question du vivre ensemble et de son prix : Que demande ton dieu ? Que réclame le mien ? Comment gérer ces exigences contradictoires ? Et surtout : comment ne pas les affadir dans un « tout le monde il est beau -- tout le monde il est gentil » qui ne protège plus de rien ? Comment éviter autant l'intellectualisation que la bienpensance ?



Nous ne pouvons simplifier les questions liées à la spiritualité en oubliant les liens entre violence et sacré. Et nous ne pouvons pas davantage répéter la violence de nos ancêtres qui avaient détruit les religions traditionnelles en demandant aux descendants de ces exactions d'adopter une représentation des Droits de l'Homme qui détruirait, de nouveau, leurs dieux...

VINCENT KEISEN VUILLEMIN



Le bouddhisme est animé d'une haute éthique de l'existence, d'une transcendance humaine qui porte l'individu à dépasser sa propre condition individuelle au profit d'une ouverture à l'interdépendance de tous les êtres et de la nature...

Bon nombre des religions représentées dans la Plateforme sont d'origine théiste... Le zen fait exception en ce sens que bien qu'il existe des dieux, ceux-ci font partie des six mondes humains du samsara. Pour comprendre une religion telle que le bouddhisme, ou le zen en particulier, il faut accepter de sortir de l'idée qu'une religion serait uniquement définie par la présence d'un Dieu créateur...

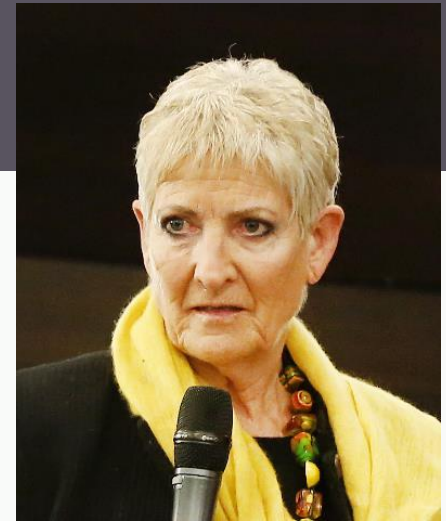
Que peut donc apporter le zen et sa pratique au sein d'une communauté interreligieuse dont les croyances principales sont établies depuis des siècles ? Essentiellement une vision différente et une ouverture en ce qui concerne la reconnaissance de religions dont les origines sont fondamentalement distinctes.

Le contact humain entre des personnes de religions différentes nous permet de percevoir que toutes les tendances spirituelles ou religieuses sont formées d'hommes et de femmes de foi, de respect, d'engagement, de détermination pour rendre notre monde meilleur, plus égal entre tous, plus humain.

MARGUERITE CONTAT

Membre individuelle du Bureau de la PFIR pendant six ans, sans allégeance communautaire, j'ai bénéficié d'un statut privilégié, de participante active ou d'observatrice impliquée. Les rencontres et débats avec des délégués de communautés religieuses ont élargi ma connaissance des religions, révélant au passage les défis auxquels les membres représentant les communautés de la PFIR sont confrontés et partant, la PFIR elle-même...

Après 30 ans d'existence ? Je retiens le risque que cette participation de la PFIR à «la gestion de l'ordre social genevois» ne la cantonne à ce rôle, au détriment d'un dialogue substantiel, décloisonné, entre les communautés et dans l'espace public. Je plaiderais pour un dialogue exigeant qui aille au-delà de la recherche d'un consensus bienséant autour du «bien vivre ensemble», qui prenne acte des divergences et évolue vers la prise en compte de toute la singularité des parcours individuels. Je ne peux que regretter notre difficulté à traiter des «conflits importés» qui obstruent le dialogue parce que sous-jacents, non thématiques et finalement esquivés. La violence, composante de l'histoire humaine et des religions, devrait être appréhendée, débattue et comprise dans toutes ses dimensions.



Avec l'augmentation exponentielle des personnes se disant sans confession, quelle sera dans les années à venir la place des religions, de l'interreligieux et de la PFIR ? Celle-ci serait-elle-prête à quitter son rôle de fédération des entités religieuses installées pour englober aussi la part croissante de la population en quête de spiritualité, dans la diversité de leurs croyances ?

FRANCOIS LEDERREY



J'ai toujours été vivement intéressé par les échanges avec des personnes issues des communautés religieuses les plus diverses. C'est dire qu'au sein de la Plateforme Interreligieuse, je me sens comme un poisson dans l'eau.

Je crois en une existence divine à la fois féminine et masculine, unique et multiple, distincte et présente dans l'univers.

Je crois en l'existence d'une âme universelle ainsi que d'une étincelle divine et d'éveil chez tous les êtres vivants, son intensité dépendant des espèces. Au sein de l'espèce humaine, je crois que cette étincelle dépend de chaque personne qui peut ainsi transmettre un message divin.

Selon les personnes et les différentes spiritualités, ce message peut rayonner sur une échelle allant de l'entourage direct au niveau mondial. Aucune religion ne détient donc le monopole de ce message et il appartient à chacune et chacun de recevoir et de choisir.

DANIEL NEESER



Au siècle précédent sont nées de belles et fructueuses initiatives ancrées sur ces deux pôles dont la Plateforme et, avant elle, l'Alliance Réformée Mondiale (1875), le Conseil Œcuménique des Églises (1948) et d'autres.

Si nous pouvons, en tant que protestant·e·s, renoncer à détenir ou dire «La vérité», c'est en raison du texte biblique, fondement de notre foi. Ce texte est étonnant : saint... et terriblement humain : poèmes et beauté côtoient horreurs et trahisons ; il n'appartient à aucune institution, à aucune Eglise ou communauté mais davantage aux commentatrices, traducteurs, lectrices, imprimeurs ou libraires... Texte dit 'de Dieu' mais Dieu ne l'a ni écrit, ni signé. Le protestant que je suis est heureux de cette fragilité, j'allais écrire légèreté...

Il y a un 'mais' ou un corollaire à ce principe : ora et labora, prie et travaille, lis, agis et étudie, permanent travail intellectuel et d'oraison sur le texte et sur l'engagement. Je précise, si besoin était, que, sur ce point, les partenaires de la Plateforme s'astreignent à la même discipline.

Le protestantisme est par nature libre car, né d'un combat contre la pensée religieuse totalitaire, il n'a cessé de dialoguer – et de polémiquer – avec ses adversaires comme dans ses propres rangs.

Il y a donc deux pôles dans ses gènes : le combat contre la pensée unique et l'obligation absolue de renoncer à toute confiscation de la vérité, quand bien même il n'a pas toujours été fidèle à ces impératifs.

FILOMENA PARENTE



Faisant partie du mouvement des Focolari, j'essaie de vivre le dialogue interreligieux en m'inspirant de sa spiritualité. Celle-ci met au centre la fraternité, et en particulier la «règle d'or». Quand j'en parle – et surtout la vis – je constate qu'elle suscite souvent un écho immédiat chez les membres des autres religions et cultures.

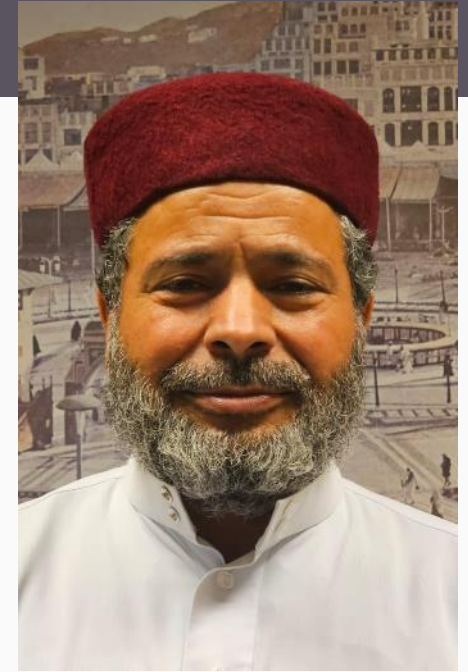
La diversité des croyances et des cultures laisse en effet entrevoir une convergence morale, preuve est que cette règle n'a rien perdu de son actualité.

Mais la condition est que je ne réduise pas l'autre à ma propre vision du monde. L'approfondissement de mes propres racines religieuses (chrétiennes), de ce qui nous unit et l'expérience vivante de la fraternité sont quelques-uns des effets du dialogue, dont je fais l'expérience. Des amitiés naissent et s'élargissent : il me semble contribuer un peu à davantage de fraternité et de compréhension.

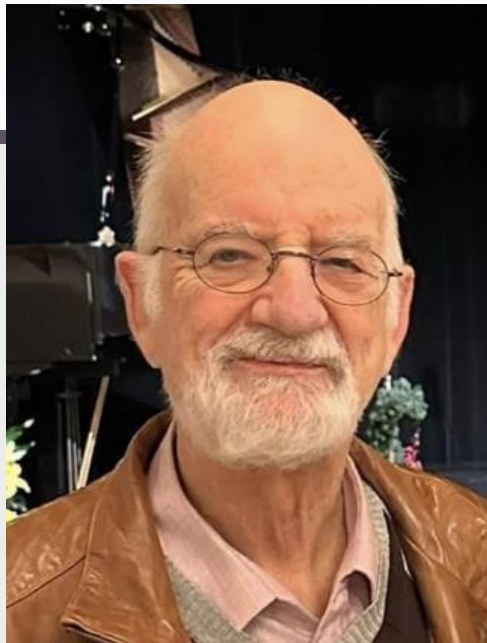
Le dialogue a enrichi mes propres convictions, car beaucoup de valeurs des autres religions rejoignent et consolident ma foi. A travers le dialogue, ma volonté de collaborer pour la fraternité, la paix, la justice et la défense de la dignité humaine s'est renforcée.

Le dialogue interreligieux nous aide à connaître les autres religions et convictions philosophiques qui sont différentes (des nôtres). Ainsi, les différentes parties au dialogue réalisent une meilleure connaissance des autres religions et une plus grande sensibilité des unes aux autres et appelle les fidèles des diverses religions à mieux se comprendre et à coopérer davantage.

Le dialogue interreligieux peut éviter la perception de la religion comme une cause de conflit pour être une source de résolution de celui-ci. En effet, les différences entre les religions ne justifient pas l'hostilité, la discrimination, l'exclusion, la non-reconnaissance et la déformation de celles-ci.



Le dialogue interreligieux jette les fondements solides d'une confiance mutuelle entre les différentes communautés religieuses, chose qui fortifie les liens et la vie sociale de la société.



MAURICE GARDIOL

Le dialogue œcuménique, puis le dialogue interreligieux ont interpellé mes convictions et m'ont permis de vivre de véritables conversions spirituelles. Non pas en m'obligeant à changer de religion, mais en m'invitant à approfondir ma recherche afin de trouver aux sources de la foi ce qui nourrit un regard nouveau sur nos raisons communes de croire.

L'ouverture spirituelle que permet le dialogue entre personnes et communautés ayant des convictions et des pratiques différentes n'est pas le résultat d'un long cheminement tranquille. Il est aussi fait de questionnements, de tensions et même parfois de conflits qu'il faut avoir le courage d'affronter. Car nos convictions religieuses et/ou spirituelles ont aussi des conséquences dans nos autres engagements.

Il convient donc souvent de clarifier, de distinguer ce qui est de l'ordre de l'essentiel, du contingent et du nécessaire pour parvenir à garder la confiance et le respect pour la poursuite d'un dialogue constructif en vue de travailler à une humanité réconciliée.

Mon identité et le sens de mon existence se construisent tout au long du chemin parcouru, au cours des rencontres et des expériences vécues. Je ne suis pas seul, j'appartiens à une histoire, à une culture, mais je crée aussi des liens avec d'autres différent·e·s. Dans l'ouverture du cœur et de l'esprit, ces rencontres introduisent des touches métissées et fécondes dans le tissage de ma vie.

... Le pluralisme religieux est évidemment une chance non seulement pour la foi ou pour la croyance quelles qu'elles soient, mais aussi, et naturellement, pour les voies et moyens de l'expression démocratique soit au final pour l'exercice même de la démocratie.

D'emblée redisons, en raison de notre expérience personnelle et communautaire, notre conviction : le dialogue n'est pas en premier lieu le débat, la rencontre, la négociation, la conversation, la conférence participative, l'exposé conjoint du savoir etc., il n'est pas réduit à ce qui précède, il est d'abord une écoute active, un labeur consenti et partagé, tous deux fondés essentiellement et d'abord sur le respect et sur la patience. Puis également sur l'humilité et sur la générosité.

Ceci dit, et en dépit de grandes difficultés et de nombreux obstacles, le dialogue inter-religieux est de l'ordre de la nécessité pragmatique et de l'audace prophétique. Il appartient donc à notre liberté de prouver notre solidarité et notre responsabilité - personnelle et collective (communautaire etc.) - en ce domaine et en faveur de nos semblables.



Le dialogue, d'une manière générale, est vital pour l'être humain et il est à l'évidence urgent pour l'avenir de notre monde. Tous les dialogues (politique, culturel, social, religieux, spirituel, philosophique etc.) nous attendent sur le chemin de la Vie.



VIRGINIE HOURS

Je suis assise à côté de B. Elle est musulmane et vient de la région des Grands Lacs. Nous parlons des difficultés qu'elle traverse, de sa manière de faire face. Je lui dis : vous savez, dans la Bible il est écrit que Dieu ne nous laisse pas supporter un fardeau trop lourd pour nous. Elle rit et me répond. C'est vrai : dans le Coran, il est écrit une phrase similaire, que Dieu ne nous impose pas quelque chose que nous ne pourrions pas supporter. Nous restons silencieuses, comme étonnées et heureuses à la fois que nos « références » soient identiques. Notre foi respective nous donne la même force, les mêmes arguments quand vient le temps d'affronter les épreuves.

Lors d'un séjour de plusieurs années en Suède, je fréquentais la paroisse catholique francophone et la paroisse réformée suédoise de mon quartier. La vue d'une pasteure vêtue d'une aube m'a gênée, la première fois... Quinze ans plus tard, j'intègre l'Eglise catholique romaine à Genève. Je travaille tout d'abord au Centre œcuménique de catéchèse, puis je suis engagée à l'Agora. Mes collègues femmes protestantes sont diacres, parfois pasteures. Nos temps de méditation, certaines célébrations sont communes. Face à des différences, je me dis souvent : pourquoi pas ? J'aime leur attachement au texte, une tendance qui s'accroît dans mon Eglise avec plus d'espace pour s'en imprégner notamment par le biais des temps de partage de la Parole ou de la lectio divina.

Lors de célébration commune, je réalise combien je reste sensible à une forme de sacré que je trouve moins présente chez les protestants. Ainsi côtoyer régulièrement mes frères et sœurs protestants me permet de prendre conscience de ce qui est vraiment important pour moi. De même, la conscience de la place de la femme au sein de l'Eglise est un sujet qui a évolué en moi. Je m'autorise la critique pour permettre que des avancées se fassent...

Nos réunions de Comité se déroulaient dans la cure de nos amis Catholiques-Chrétiens, Hélène et Jean-Claude Mockry, en vieille ville de Genève. Nous nous rencontrions souvent les uns les autres sur le chemin menant à la réunion, nous partagions parfois un café dans un café du coin. Nous avons lié des amitiés simples et de confiance, initié aussi des activités en commun en dehors de la Plateforme pour élargir le champ de l'entre-connaissance. Un clin d'œil appuyé à l'attention de toutes les femmes que j'ai côtoyées et qui étaient toujours disponibles et pragmatiques pour rendre possible et faisable ce qui était difficile à concrétiser. Il n'était pas question de prêcher pour sa paroisse mais d'élargir nos connaissances pour le respect mutuel et la paix. Le dialogue interreligieux et le dialogue en général sont salutaires et vitaux dans nos sociétés pluriculturelles et pluriconfessionnelles.

La Plateforme interreligieuse a sa place dans la société genevoise et suisse mais il faut qu'à l'avenir elle puisse ouvrir ses portes à toutes celles et ceux qui la sollicitent qu'ils soient religieux ou non religieux, croyants ou non-croyants parce que c'est l'être humain qui est au cœur de nos préoccupations. Longue vie à elle et toute ma reconnaissance à celles et ceux qui l'animent depuis sa création jusqu'à aujourd'hui et bien après. Sans oublier, mes pensées et mes prières à l'attention de celles et ceux qui nous ont quittés.



Je suis originaire d'un pays, la Syrie, où le brassage interculturel et interreligieux fait partie intégrante de son histoire et a fortiori de la vie quotidienne de ses habitants. J'ai eu également la chance de vivre dans un environnement familial et social cosmopolite qui fait que je me suis investie tout naturellement au sein de la Plateforme Interreligieuse de Genève au début des années 2000.



JEAN HALPÉRIN 1921 - 2012

Nous savons bien que le dialogue n'est évidemment pas une simple conversation ni, à proprement parler, une négociation où chacune des parties aurait des concessions à faire à l'autre.

Nous devons, les uns et les autres, apprendre à mieux connaître nos sources de manière à mieux comprendre et faire comprendre comment nous pouvons et nous devons agir ensemble dans la fidélité à nos valeurs communes face à un monde en désarroi.

Il s'agit donc d'un difficile et exigeant effort de prise de conscience. C'est un appel à la responsabilité, face au passé, au présent et à l'avenir...

In Mémoire oblige, ed. de l'Aire 2006, Le dialogue comme pédagogie, p.83



1. **La rencontre** entre des personnes de diverses communautés (sans volonté d'étudier les différentes religions, ni de les comparer)
2. Un échange de paroles (pas seulement la juxtaposition de monologues, mais **une écoute attentive** des uns et des autres)
3. **La réciprocité** (à ne pas confondre avec le dialogue socratique, ni la relation maître-disciple)
4. **L'altérité** (sans chercher à établir un concordisme mais en prêtant une égale attention aux divergences et aux convergences)
5. **L'enjeu** (pas une simple conversation mais une motivation et un objectif à convenir). Dans cette perspective, le dialogue interreligieux est essentiellement : «partage de paroles et d'écoute réciproque, engageant sur un pied d'égalité des croyants de différentes traditions religieuses».

Le dialogue peut être spontané ou planifié, voire institutionnel, bilatéral ou multilatéral, organisé sur le plan local, régional ou international ; il peut aussi constituer un événement unique ou s'inscrire dans la durée.

Pourquoi le dialogue interreligieux ? Dans ma thèse publiée en 1986, je concluais qu'il est « un défi crucial dont dépend largement la nature et la crédibilité de la foi et du témoignage des croyants de toute conviction », défi que je comparais alors à ceux de la sécularisation, du nihilisme athée, et de l'intégrisme. Plus prosaïquement, le parlais de l'hypothèse que le dialogue interreligieux repose sur 5 éléments (voir ci-contre)